

que je le vis devant moi, il comprit que j'allais le reconnaître. Avant que j'eusse prononcé un mot, il porta vivement un doigt à ses lèvres pour me recommander le silence, puis il alla entr'ouvrir la porte, passa la tête en dehors et je l'entendis qui disait :

—Gendarme, au lieu de vous fatiguer à rester debout sur ce carré, descendez vous asseoir dans le vestibule et attendez que je vous appelle.

—Merçi, monsieur le magistrat, répondit une voix mâle, que suivit un bruit de lourdes bottes éperonnées et de sabre traînant sur les marches de l'escalier.

Dès que le soldat eut quitté la place, M. de Jozères ferma vivement la porte au verrou et, les mains jointes, les larmes aux yeux, il revint à moi en me disant d'une voix navrée :

—Malheureux jeune homme !!! Qu'avez-vous fait, mon pauvre enfant ???

—J'ai eu le délire, n'est-ce pas ? m'écriai-je épouvanté par ce début.

—Oui... et quel délire !!! appuya-t-il.

Je m'expliquai d'abord son désespoir en supposant que je l'avais également compromis par mes révélations. Mais, brusquement, il se jeta à mon cou et m'embrassa avec une convulsive joie en balbutiant d'un ton de fou :

—Merçi ! merçi !

Comme je le regardais, fort étonné par cette soudaine expansion, il reprit avec un amer sourire :

—Oui... je sais bien que c'est le hasard qui m'a sauvé... que c'est bien involontairement de votre part si vous avez gardé mon secret... mais vous me pardonnez surtout l'égoïsme de ma joie, quand je vous aurai dit que je suis le seul dont vous n'avez pas prononcé le nom devant les témoins.

Me faire savoir que je n'avais pas parlé de lui, c'était m'apprendre en même temps que j'en avais malheureusement dénoncé d'autres.

—Alors... Mme de Gabrinoff ??? dis-je.

Il se voila la face de ses mains en répondant avec un sanglot :

—Ah ! l'infortunée comtesse !

Ce fut avec un suprême effort que je parvins à maîtriser l'effroi qui m'étranglait pour bégayer ces mots :

—Et j'ai révélé ???

—Tout !!! souffla M. de Jozères.

Ensuite, retirant ses mains de ses yeux pour me regarder avec une sombre tristesse, il ajouta :

—Songez à tout ce que vous avez pu dire pendant ces vingt-six heures, de fièvre !

—Quoi ! m'écriai-je, n'est-ce donc pas hier que je me suis battu en duel ?

—Hélas ! non... c'est avant-hier.

Puis, sans me laisser me remettre de ce premier coup, il continua aussitôt :

—Et savez-vous quelle est la personne qui, veillant sur vous, a surpris vos révélations ?

Je le regardai sans répondre, tout frissonnant d'avance de ce qu'il allait encore m'apprendre. Après avoir un peu attendu, il prononça lentement :

—C'est la fille de l'innocent mort pour vous sur l'échafaud, Nicole Cardoze, qui habite avec ce médecin dont elle est l'épouse... Et sachez ce qu'elle a fait pour venger son père...

Alors il me parla de ce procès-verbal des douze témoins à propos duquel le parquet de Sedan l'avait commis pour instruire l'affaire.

Enfin, d'une voix larmoyante, il s'écria :

— Ah ! pourquoi faut-il que ce soit précisément moi qu'on ait été désigné pour vous interroger tous les deux !

—Tous les deux ? répétai-je avec angoisse.

—Oui, continua-t-il en sanglotant, oui, tous les deux... vous et Mme de Gabrinoff, qui, la nuit dernière, doit avoir été arrêtée chez elle... et qu'on va amener ici pour la confronter avec vous.

Cela dit, M. de Jozères eut un mouvement de rage, et, à mi-voix, murmura sans se douter que je l'entendais :

—Ah ! si cette Nicole consentait à traiter !

—Elle refuse donc ?

—Oui... elle ne veut rien entendre... Et elle a même si peur que je facilite votre évasion qu'elle s'est installée, en bas, dans le vestibule où, tout à l'heure, j'ai envoyé le gendarme.

Tout à coup, en homme qui se rappelle subitement un oubli, il se leva en disant :

—Ah ! à propos !

Il alla ouvrir la porte de la chambre et, se tenant sur le seuil, il cria :

—Gendarme, montez donc.

Et, sans sortir sur le carré, il attendit dans la pièce, à côté de la porte grande ouverte.

Si, quand j'e n'avais entendu que le bruit des éperons et du sabre, j'avais pu ne pas croire vraiment à la présence d'un gendarme dans la maison, ce doute se serait éteint quand je vis apparaître le militaire bien en vue dans l'encadrement de la porte ouverte.

Le magistrat donna tout bas un ordre à cet homme dont l'apparition me prouvait que j'étais prisonnier.

—Bien, monsieur le procureur du roi, dit le soldat en s'éloignant.

Derrière le gendarme, il avait refermé la porte en murmurant :

—Pauvre comtesse !

Dans un élan de soudaine colère, il se prit les cheveux à poigne-main et gronda :

—Dire, pourtant, que si Nicole consentait, cette malheureuse Mme de Gabrinoff s'en retournerait ce soir chez elle au lieu d'aller coucher en prison !

A cette pensée que c'était moi, Berthe, qui vous valais l'épouvantable sort qui vous était réservé, je m'écriai suppliant :

—De grâce ! de Jozères, essayez encore de fléchir la Cardoze !

—A quoi bon ! C'est une tête de fer ! répondit-il d'un ton découragé.

Puis, avec une sourde irritation qui s'empara subitement de lui, il poursuivit :

—Maudite fille ! Tout le parquet de Sedan voudrait la voir au diable ! Le scandale va être énorme, si on ne peut étouffer l'affaire... Le ministre de la justice lui-même, j'en suis bien convaincu, conseillerait ce moyen pour prévenir les criaileries des journaux qui s'en vont hurler à tous les coins de la France qu'on a guillotiné un innocent. Aussi, à Sedan, je ne puis dire qu'on m'ait autorisé à traiter, mais on me l'a presque fait entendre...

Puis, grinçant de rage, M. de Jozères termina en s'écriant :

—Penser que cette misérable créature, qui manque de tout, repousse les vingt mille francs que je lui propose !!!

Je me redressai, tout palpitant d'espoir :